

Robert Christison, l'expert en toxicologie

On verra sur Dieppe-Newhaven des jeunes gens de la bonne société qui partent accomplir leur Grand Tour, mais aussi des étudiants en médecine des Iles Britanniques qui viennent étudier à Paris. Beaucoup viennent pour disséquer. À cette époque, il était fréquent en effet que les étudiants britanniques et en particulier écossais viennent à Paris pour pratiquer la dissection et se perfectionner en anatomie et en pathologie¹. Car l'enseignement de l'anatomie en Grande Bretagne était très théorique, en raison du coût prohibitif des cadavres anatomiques ! La loi exigeant de n'utiliser que les cadavres de criminels condamnés, la demande était satisfaite par des trafiquants, violeurs de sépultures ou même assassins, qui organisaient la pénurie pour faire monter les prix. C'est pourquoi beaucoup de jeunes médecins britanniques avaient pris l'habitude de parachever leur formation en France où les cadavres étaient plus abondants et moins chers². Mais ce ne sont pas les cadavres à bas prix qui attirent Robert Christison. Ce jeune médecin écossais se rend à Paris en 1821 avec son condisciple William Turner, pour y étudier la chimie analytique auprès de Pierre Robiquet et la toxicologie avec Mathieu Orfila. Parmi les passagers, John Christian Schetky, un peintre de marine déjà très connu. À son retour en Écosse en 1822, Christison est nommé, alors qu'il n'est âgé que de 25 ans, professeur de médecine légale à Edimbourg. Par la suite, il allait acquérir une grande notoriété dans la toxicologie, être fait baronnet, puis nommé en 1848, médecin de la Reine Victoria. Il devait aussi, et c'était moins glorieux, s'opposer fermement à l'accès des femmes aux études médicales. Dans son autobiographie, il nous livre le récit d'une traversée qu'il qualifie de pitoyable.

Dans la matinée, nous avons quitté Londres en direction de Brighton, installés à l'extérieur d'une diligence tirée par quatre magnifiques chevaux, et conduite par un cocher à la bonne humeur communicative. À Brighton, après longuement rusé et palabré avec les gens de mer sur la plage, on nous conduisit à bord du packet de Dieppe, qui mouillait à 400 mètres de la plage, dans une chaloupe chargée de douze passagers et qui prenait l'eau, au prix exorbitant de 3 shillings par personne.

Rien n'aurait pu être pire que la façon dont nous avons été traités au cours de cette traversée. Nous avons donné 1 shilling aux porteurs de la douane pour ne pas inspecter nos malles, 3 shillings aux escrocs du rivage pour nous avoir conduits à bord avec leur chaloupe à rames, deux guinées pour une traversée d'environ 100 miles³ et 10 shillings pour notre pitance, qui se résumait au long des 40 heures du voyage, à du thé sans lait, du pain et du beurre rance.⁴

Nous nous sommes trouvés aussi à deux doigts de devoir nager pour sauver notre peau. Alors que nous allions monter à bord du packet, un gros bateau de service maladroit toutes voiles dehors qui apparemment ne nous avait pas vu, a viré si près de notre poupe que nous avons cru qu'il allait nous renverser. Les marins de la chaloupe et l'équipage du packet ont proféré des volées d'injures. et j'ai bondi, un pied sur le plat-bord, prêt à me jeter à l'eau pour

1 Voir :The Lure of French pathology for English medical students, 1816-1836 / Russel C Maulitz, Bulletin of the History of Medicine, 1981, Winter ; vol.55, n° 4, p. 475-96.

2 La question est traitée en détail dans la thèse de Florent Paluault, Medical Students in England and France, 1815-1858, University of Oxford, Trinity 2003.

3 La guinée équivalait à 1 Livre et 1 shilling. Jusque dans les années 1960, il était d'usage d'exprimer en guinées les honoraires des professions libérales.

4 The Life of Sir Robert Christison, Bart.[baronet] : vol. 1, Autobiography / Robert Christison.- London, Edimburg : William Blackwood and Sons, 1885, p. 207-208.

éviter la collision imminente, mais au milieu du tumulte général, par miracle, notre ennemi passa en nous frôlant.

Ce pitoyable voyage a duré un jour entier et deux nuits et nous n'avons débarqué à Dieppe qu'à une heure de l'après midi, le 14.

Après 7 heures de diligence, les voyageurs pouvaient enfin dormir à Rouen. Le voyage de Brighton à Rouen, aura donc duré deux jours pleins.